



Post Play Express

Vol.5, No.8, Avril 2014

NOTES DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Soumis par Markku Peuhkurinen

Salutations à tous. J'ai le plaisir d'annoncer que le nombre de membres de l'ACAB a de nouveau dépassé le cap des 4 000. Il est encourageant de noter qu'aux niveaux local et provincial, nous relevons le défi du recrutement, de la formation et de la rétention des nouveaux officiels. Les leaders provinciaux et locaux doivent sans cesse affronter ce défi.

Je participerai à la réunion des présidents des associations locales en mai et ce sujet va sûrement être abordé. Au niveau local, les attentes envers les officiels novices sont élevées. D'une part, les entraîneurs veulent voir de nouveaux visages, mais aussi s'attendent à ce qu'ils performant à des niveaux difficilement atteignables à ce stade de leur carrière. À mon avis, c'est la raison principale de la perte de nombreuses recrues. Comme organisme local, il faut offrir des programmes de formation complets et des occasions de réussite. Aussi, comme vétérans, nous devons agir de modèles et de mentors afin d'assurer la survie des recrues dans un environnement souvent marqué de confrontations sur le terrain. Il faut intervenir lorsque des problèmes surgissent. Nous devons inciter les officiels à participer à des camps tôt dans leur carrière. Ces derniers constituent des occasions de s'immerger complètement dans l'arbitrage pour quelques jours et de puiser dans l'expertise des moniteurs et des autres campeurs. Également, lors des camps, s'établissent des amitiés durables entre les campeurs. Ces éléments contribuent à renforcer l'engagement à long terme des jeunes officiels.

Malheureusement, il n'y aura pas de camp de l'ACAB en 2014, mais il existe plusieurs autres camps au Canada. Les associations locales, provinciales et l'ACAB doivent accorder une aide financière afin de rendre plus accessible la participation à des camps. Chaque année fiscale, l'ACAB alloue un montant de 500\$ à chaque province pour aider

les officiels à couvrir les frais de participation à des camps. Malheureusement, ces argents sont souvent sous utilisés. Insistons auprès de nos officiels afin qu'ils s'engagent dans ce type d'activités qui valent la peine.

Mon arbitrage est terminé pour quelque temps et la planification de l'AGA à Charlottetown, du 19 au 21 septembre, est bien enclenchée. Rick MacKinnon et Rob Connell de l'Île-du-Prince-Édouard m'ont aidé dans la recherche d'un site adéquat pour recevoir l'AGA. L'hôtel Rodd Royalty est l'hôte contractuel. Rick a depuis quitté les fonctions de superviseur de l'IPE et Gerard MacDonald lui a succédé à ce poste. Merci à Rick pour son aide à la préparation de l'AGA et pour tous les efforts au service de sa province et de l'ACAB. Personnellement, j'ai hâte de goûter à l'hospitalité de l'Île.

Il s'agira d'un rassemblement particulier de l'ACAB, car nous célébrons le 40e anniversaire de fondation de notre organisme. Au cours de ces 40 années, l'ACAB a évolué d'une structure naissante qui dépendait du gouvernement pour les deux tiers de son financement à un organisme autonome qui jouit du même statut que les provinces dans le hiérarchie de Canada Basketball. Nous sommes venus de loin et qui sait ce que nous réserve l'avenir? Également, cette année, l'Île-du-Prince-Édouard célèbre le 150e anniversaire de la Conférence de Charlottetown. Plusieurs événements spéciaux sont prévues au cours de l'année et nous en ferons partie.

Au cours de la deuxième fin de semaine de mars, j'ai eu l'occasion de travailler avec Roger Caulfield et Bruce Covert comme A/É au Championnat masculin universitaire à Ottawa. C'était la deuxième fois de suite que l'Université Carleton agissait comme hôte de cette compétition. En 2015, c'est l'Université Ryerson qui organisera le tournoi sur le site de l'ancien Maple Leaf Gardens de Toronto. Un site historique. En 2016, c'est l'Université de la Colombie-Britannique qui en sera l'hôte. Dans ce tournoi, nous avons eu l'occasion de travailler avec des officiels vétérans du tournoi et d'autres qui participaient à l'événement pour la première fois. Quelle fébrilité, surtout pour les recrues! Deux personnes ont arbitré la finale pour la première fois. Il est très encourageant de noter les résultats de notre organisation au cours des 40 dernières années. Nous sommes tous à l'aise de travailler avec des collègues venus de tous les coins du pays. À mesure que le groupe d'officiels augmente à ce niveau, notre organisme s'en trouve encore plus fort.

En finissant, je vais faire quelques commentaires sur le Programme national de certification des officiels (PNCO). La mise en place du PNCO constitue l'une des plus grandes réussites de l'ACAB. Jim Cervo a présidé le comité et a été la force motrice derrière la finalisation et le lancement du programme. D'autres membres du comité ont aussi beaucoup de mérite. Maintenant que plusieurs officiels se sont vus reconnaître un niveau en vertu de la « clause grand-père », il est important que les provinces puisent dans les fonds de l'ACAB afin de qualifier des officiels au Niveau 4. Au cours des dernières années, l'argent prévu au budget à cette fin n'a pas été très utilisé. Il y a des officiels dans chaque province qui méritent la chance de progresser au niveau suivant. Nous pouvons leur en donner cette occasion.

Bon été à tous!

SE PRÉPARER À UN CHAMPIONNAT PROVINCIAL OU NATIONAL

Soumis par Bruce Covert, Superviseur de l'Ontario

À un certain moment dans votre carrière d'arbitre, vous aurez peut-être l'occasion de travailler à votre premier championnat provincial. Une bonne performance à ce niveau vous propulsera peut-être à d'autres championnats provinciaux et éventuellement à un championnat national. Comment tirer le meilleur parti de cette expérience?

Voici quelques conseils d'officiels qui ont participé à leur premier tournoi national ou provincial ce printemps :

Écoutez les rétroactions et les suggestions des évaluateurs et tentez de les mettre en pratique lors de votre prochain match. Les évaluateurs remarquent cela et voient que vous essayez de vous améliorer et que vous écoutez. Souvent, ils vous récompenseront pour ça et, encore mieux, vous serez un officiel plus compétent.

Profitez de la compagnie et des conversations avec vos collègues officiels. On en apprend beaucoup les uns des autres.

Soyez professionnel en tout temps. Vous êtes sur une scène nationale ou provinciale. Avant, pendant et après vos rencontres.

Profitez de l'expérience et laissez votre talent s'exprimer.

Travaillez toujours fort, quel que soit le niveau de jeu. Vous ne savez jamais qui peut vous observer. Vous pouvez devenir un modèle sans le savoir.

Arbitrez de votre mieux. N'essayez pas d'arbitrer comme si vous étiez quelqu'un d'autre. Vous vous êtes rendus là. Travaillez comme vous le feriez normalement.

Le match le plus important est celui que vous arbitrez. Arbitrez du mieux que vous pouvez et qui sait ce qui peut arriver.

Voici quelques conseils du point de vue des A/És :

Révisez les règles et le manuel d'interprétation. Vouez-y un peu de temps à chaque jour si possible. Arrivez au tournoi confiant dans votre connaissance des règles. Si, au cours d'un match, vous ratez une règle, il n'y aura pas d'excuse face à votre A/É après la rencontre.

Travaillez à votre condition physique. À la plupart des championnats provinciaux ou nationaux aujourd'hui, chacun est dans une très bonne ou excellente condition. Vous ne verrez pas trop de bedaines. Soyez dans la meilleure forme de votre vie. Vérifiez votre uniforme. Avez-vous la veste prescrite de l'ACAB? Votre chemise vous fait-elle bien? Avez-vous plusieurs chemises, surtout pour les tournois estivaux? Votre pantalon est-il

trop court? Trop long? Vos souliers sont-ils en bon état? Votre uniforme est critique. Lorsque vous entrez sur le terrain, l'impression des gens se fondera en partie sur votre uniforme. Qu'il soit impeccable!

Lisez attentivement les courriels de votre A/É. Assurez-vous de suivre les directives données. Confirmez vos itinéraires de voyage. Si vous prenez l'avion, assurez-vous de confirmer les heures de départ. Informez-vous de la façon dont on vous accueillera à l'aéroport. Ayez un numéro de téléphone à rejoindre en cas de besoin. Avec un peu de chance, tout ira bien, mais il peut se produire des retards, des correspondances ratées, etc. Le cas échéant, c'est une sensation terrible lorsqu'on réalise n'avoir personne à contacter pour les aviser de son retard.

Soyez attentif lors de la rencontre d'avant-tournoi. Apportez papier et crayon, ou une tablette pour prendre des notes. Les A/És traceront leurs attentes. Ils peuvent discuter de points d'insistance ou de mécanique. Si vous prenez des notes, vous pouvez les revoir plus tard, surtout avant votre match.

Habillez-vous convenablement. En Ontario, le code vestimentaire des officiels aux tournois provinciaux est la tenue d'affaires (chemise et cravate, veston sport, habit, etc.) De même pour les championnats nationaux de l'ACSC et du SIC. Aux championnats nationaux d'été de Canada Basketball, la tenue de mise est souvent plus détendue. Habituellement, on y voit des chemises de type golf, des pantalons et parfois des shorts. De grâce, ne vous présentez pas à la première réunion en portant des tongs, des jeans et tee-shirts coupés. (On a déjà vu ça!)

Après votre match, ne retirez pas votre uniforme avant que les A/És n'arrivent ou pendant qu'ils parlent. Soyez attentif même s'ils s'adressent à vos partenaires. Regardez-les dans les yeux. S'ils vous questionnent sur un jeu, donnez-leur une réponse honnête. N'offrez pas d'excuses. N'argumentez pas avec eux. Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec tous leurs commentaires, mais ils sont là pour vous aider. Surtout, lors de votre prochain match, essayez de mettre en pratique leurs suggestions. Les A/És ne s'attendent pas à ce que vous changiez votre façon de faire immédiatement. Ils apprécient vous voir essayer de tenir compte de leurs commentaires. Chaque conseil offert peut ne pas vous convenir, mais vous ne le saurez pas sans avoir essayé.

On badine souvent sur le fait qu'à la fin du tournoi, une seule personne sera vraiment contente. L'arbitre du match de médaille d'or. Au cours de notre carrière, nous avons tous été déçus de ne pas recevoir la nomination espérée ou, à notre avis, méritée. Si cela se produit, acceptez-le avec grâce. Félicitez ceux qui obtiennent ce que vous souhaitiez pour vous-même. Ne faites pas de commentaires négatifs sur les autres officiels ou sur les A/És. Si vous devez vous défouler, faites-le en privé avec un ami fiable ou un conjoint. Encore mieux, gardez vos récriminations pour vous-même.

Enfin, profitez de l'expérience. Observez vos collègues officiels au travail et supportez-les. Restez en équipe hors du terrain. Dans 20 ans, vous ne vous souviendrez peut-être pas du tournoi ou des matchs arbitrés, mais, avec un peu de chance, vous vous serez fait des amis pour la vie.

Bon succès!

ARBITRER AU BASKETBALL DANS LE MANITOBA RURAL

Par Nick Martin, Winnipeg Free Press

CARMAN -- Une pleine lune brillante et des milliards d'étoiles regardent Wayne Banfield et Stewart McKenzie alors qu'ils triment leurs sacs d'équipement et leur repas de barres Granola et de Gatorade à Carman Collegiate. Voilà une heure qu'ils ont terminé leur journée de travail à Portage La Prairie et se sont dépêchés à faire le trajet sur une petite route gelée de campagne (en maudissant ce train de marchandises près d'Elm Creek). Il faudra encore cinq heures ou plus avant qu'ils rentrent à la maison pour la première fois depuis les petites heures du matin.

Criez « Hé, l'arbitre! » et leurs deux têtes se retourneront à l'unisson. C'est une vraie vie de star que d'arbitrer au basketball au niveau secondaire. Le minuscule bureau d'éducateur physique qu'on leur a assigné comme vestiaire est tout juste assez grand pour que deux grands hommes puissent se changer, en autant qu'un seul à la fois se penche pour mettre ses chaussettes. Quatre-vingts minutes de basketball (d'abord les filles et ensuite les garçons de Gretna's Mennonite Collegiate Institute Blues contre les Carman Collegiate Cougars) vont suivre sans que les arbitres sachent comment les rencontres vont se dérouler : les joueurs seront-ils respectueux, un entraîneur sera-t-il récalcitrant, les spectateurs, s'il y en a, sauront-ils se conduire décentement, y aura-t-il assez d'espace le long des lignes de côté pour éviter de s'écraser un coude ou une hanche sur un mur, le chronomètre de jeu fonctionnera-t-il et les officiels de table auront-ils besoin d'être formés, le ballon de match sera-t-il bien gonflé? Et lorsqu'ils reviendront à la voiture, la route sera-t-elle visible?

Chemise grise, pantalon noir, souliers noirs. Ces gars adorent. Ils arbitrent depuis qu'ils ont fini leurs études à Portage Collegiate, il y a plus de 20 ans, Banfield deux ans plus tôt que McKenzie. « Nous allons à Winkler, Gretna, Morden; nous allons à Treherne, Glenboro, St. Laurent, MacGregor, Gladstone... Ste. Rose du Lac aussi," a dit Banfield, ce soir en prenant sa voiture et après avoir cueilli McKenzie à son bureau. Banfield est un opérateur de machinerie et McKenzie un employé public qui a aussi arbitré dans les régions de Brandon et de Dauphin au cours des années. « J'ai joué deux ans à Portage Collegiate. En 11^e année, nous sommes allés au provincial et en 12^e année, nous avons tout gagné. J'ai été le joueur le plus utile du tournoi, ce qui était chouette », s'est remémoré Banfield. « Wayne a été la première personne avec qui j'ai arbitré », a dit McKenzie.

Il y a 25 arbitres qui travaillent depuis Portage, incluant une femme, et il n'y a pas de paires pré-déterminées. Tout dépend de qui peut quitter le travail à temps ou de la qualité de la compétition. Ils reçoivent un ronflant 38\$ chacun et une allocation de 0,40\$/kilomètre pour le conducteur. La plupart des rencontres rurales commencent à 18 heures. C'est un cadeau, bien sûr, si Portage Collegiate joue à la maison. « J'ai pris des congés et du temps accumulé s'ils ont vraiment eu besoin de moi », remarque McKenzie.

Le basketball est très populaire de même que le volleyball pour chaque école et du même ordre que le hockey et le football pour les écoles qui ont des équipes. Et le basketball s'accompagne des pires conditions météorologiques et routières et des couchers de soleil les plus hâtifs de tous les sports scolaires. Juste la semaine précédente, ils y a eu des annulations à cause du froid intense. Mais, la règle non-écrite est la suivante : si les écoles n'ont pas annulé et que l'équipe visiteuse arrive, les arbitres doivent aussi y être. Ce soir, il n'y a que de la poudrière sur les routes

dégagées et la pleine lune donne une lumière abondante. « Une fois », raconte Banfield, « je suis allé à Carman et, au retour, nous avons chevauché la ligne médiane, car nous ne pouvions pas voir la route du tout. »

McKenzie raconte en riant que, lors des tournois, une fois un arbitre rendu sur place le vendredi, il peut y rester tout le week-end au cas où il serait impossible de revenir le samedi matin ou que les arbitres ne peuvent se rendre à cause d'une tempête. Il est déjà resté à Glenboro chez l'entraîneur durant tout le tournoi : « Ils vous ouvrent leur maison et vous nourrissent. »

Le bavardage est facile entre ces deux vieux amis. Sur le terrain, sourire aux lèvres lors des arrêts et mouvements aisés avec le jeu, McKenzie parle plus fort que Banfield, mais les deux sont bien en contrôle sans arrogance. L'appel de McKenzie pour un panier réussi suivi d'un lancer franc est une vraie poésie.

Banfield estime qu'ils font environ une centaine de matchs durant la saison qui dure à peine trois mois, mais s'avère très intense. Juvénile, deux soirs semaine, cadet les deux autres soirs et des tournois en veux-tu en voilà les vendredis et samedis, et tous désirent ardemment des arbitres certifiés. Comme tous les sports scolaires sanctionnés par la Manitoba High School Athletics Association, le basketball a besoin de plus d'officiels, surtout de plus jeunes. Les distances entre les écoles et la capacité de quitter le travail à temps sont de gros obstacles : 196 km dans chaque direction de Portage à Ste. Rose du Lac, 160 à Gretna, seulement un peu moins à Altona. Plusieurs des petites localités n'ont pas d'officiels locaux. « Winkler n'a pas eu d'officiels depuis longtemps, » dit Banfield. « Je me tape beaucoup Winkler . Deux jours, je suis à Winkler, je reviens le vendredi et le samedi pour un tournoi.» « Les lignes de côtés sont serrées à Carman, mais c'est une des bonnes places,» ajoute Banfield.

Ils adorent tous les deux arbitrer à Winkler's Garden Valley Collegiate. Le gymnase y est énorme. Aucune inquiétude pour les joueurs de s'écraser sur un tapis de gymnase fixé au mur après un tir en foulée. « Ils l'ont bien pensé pour le basketball. Il faut courir, mais beaucoup d'espace sur les côtés, » précise Banfield. À l'opposé, Elm Creek est un très très petit gymnase. « Il faut parfois être agile, » dit McKenzie. « Parfois la table de marque est sur le terrain et, oups, un petit pas de côté. » Un plafond bas ne nuit pas autant au basketball qu'au volleyball, mais il faut quand même donner un arc aux tirs... « PCI, le vieux gymnase, très mauvais pour les tirs de trois points, » souligne Banfield et d'ajouter McKenzie : « Il fallait lancer entre les poutres. »

En parlant des lignes des trois points et des zones réservées, les règles internationales sont en vigueur, mais parfois les gymnases ont encore la configuration de la NBA (sic), selon les budgets qui peuvent être consacrés à la réfection des lignes. « Parfois, si les gymnases sont trop petits, il faut des règles locales, » dit McKenzie. Une fois le ballon rendu en zone avant, il peut retourner de l'autre côté au-dessus d'une « ligne médiane flottante » sans violation. « C'est l'une des nuances à faire comme arbitre. » Il se souvient d'un revirement crucial à Swan Valley, car il y avait tellement de lignes de plusieurs couleurs et une équipe s'est trouvée confuse à propos des lignes en vigueur dans ce match, la bleue, la noire, la rouge, la brune, la jaune ou la blanche, celle du volleyball, du badminton, du hockey en salle, ou du basketball mur à mur en largeur.

Être souvent vus par la même école n'est pas un inconvénient, dit Banfield. « Joueurs et entraîneurs finissent par savoir comment vous arbitrez. » Et ils se souviennent de joueurs. McKenzie a arbitré Tammy Mahon de Treherne, un délice pour lui à voir de près, l'une des meilleures étudiantes athlètes jamais produites par le Manitoba et l'athlète féminine du demi-siècle de la MHSAA. « C'est superbe d'arbitrer des jeunes comme ça qui vont loin, » dit Banfield alors que McKenzie rappelle : « Une fois, les cinq partants de Neelin (une école de Brandon) se sont rendus au niveau universitaire.

Ils adorent être assignés pour arbitrer Canadien et Leafs ou Red Sox et Yankees. Hein? « Ils vont nous mettre dans les rencontres Treherne-Glenboro qui sont des matchs difficiles. Il y a de bonnes bagarres, » dit Banfield. « Ils ont de bons programmes, un bon encadrement et ils ont toujours de bonnes équipes, » dit McKenzie. « Vous allez à Glenboro et Treherne pour une rencontre éliminatoire, arrivez tôt pour avoir un siège. Ils apportent des couvercles de poubelles et des bâtons de hockey coupés pour taper dessus. J'adore arbitrer dans ces circonstances. Cela devient une mer de vert, une mer de bleu. » McKenzie se souvient d'un entraîneur dans la région de Dauphin et Swan River qui s'est comporté de façon tellement déplacée qu'il a été banni du sport scolaire. Mais, les arbitres ne sont pas victimes de beaucoup d'abus et peuvent toujours demander l'aide d'un enseignant (chaque école doit assurer la présence d'un enseignant aux rencontres, habituellement un entraîneur). Si l'entraîneur vient de l'extérieur de l'école, un enseignant doit être présent sur le banc.

Ce soir à Carman, une mère commence à les enguirlander 22 secondes après le début de la rencontre des filles et continue jusqu'à la fin du match. La plupart des invectives de la mère portent sur les erreurs des filles des autres parents de l'équipe de Carman, mais elle en réserve quelques-unes pour les hommes au sifflet. Après 22 secondes : « J'ai déjà vu trois fautes! » « Oh, faute, voyons donc! » « Double dribble! » « Faute! Bon sang! » « Bien voyons, on siffle quelques fautes là, l'arbitre! » À la demie, les arbitres en rient. Oui, ils peuvent l'entendre. Ils ne sont pas très impressionnés par sa connaissance des règles et, si cela dépasse les bornes, ils peuvent toujours faire appel à l'entraîneur de l'équipe locale pour s'en occuper. Banfield glousse : « Il y a toujours des spectateurs pour crier : « Dans la clé! » à répétition. Le programme double se déroule sans accroc, avec Carman qui domine dans les deux cas et tout le monde affiche une bonne conduite. Il y a bien un moment où le chronomètre s'arrête durant le jeu, mais cela est rapidement rectifié.

Tout compte fait, le retour à Portage La Prairie se fait à une heure décente, vers 22 :30. Banfield et McKenzie sont experts sur les endroits où manger en section rurale du Manitoba encore ouverts tard en soirée, même si, hélas, la liste est courte. Ils parlent brièvement d'un bonhomme qui a cessé d'arbitrer parce que ça l'éloignait de chez lui trop souvent. « Il y a un coût. La vie familiale en souffre, » dit Banfield, mais sa famille le supporte. Et avec un grand éclat de rire, « J'aime arbitrer au basketball; ça fait passer l'hiver plus vite. ».